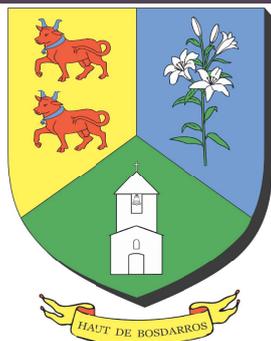


Dossier



Rénovation de la salle des fêtes

page 3

L'édito

page 2

La louveterie

page 3

Un lieu... une Histoire

page 4

La parole aux associations : La chasse

page 6

Alexandre Camarou, Charpentier à la Chapelotte

page 7

Le Chap'Trail

page 8

L'agenda :

Elections :

Les élections européennes auront lieu le dimanche 9 juin 2024.

Paella :

L'APE organise la soirée paella le vendredi 28 juin

Inauguration du terrain de pétanque :

Le samedi 29 juin à 10h30, l'association de bénévoles de la Gym organise en collaboration avec le comité des fêtes, une triplète à la pétanque.

Frites/sandwich/crêpes et boissons vous seront proposés.

Souhaitant une météo clémente, nous vous attendons nombreux pour partager ce moment amical.

Moules-Frites :

Le comité des fêtes organise le 20 juillet 2024 à la salle polyvalente sa traditionnelle soirée moules/frites.

Les fêtes du village :

Les fêtes du village auront lieu le samedi 31 août et le dimanche 1er septembre 2024.

Chers administrés,

C'est toujours un plaisir pour moi et l'ensemble de l'équipe communication de pouvoir partager avec vous au travers du « Mag » les événements principaux qui animent notre beau village.

Dans ce nouveau numéro vous trouverez dans les différentes rubriques que vous connaissez bien maintenant, des sujets aussi variés que concrets, à savoir :

- Nous faisons un point sur les travaux de la Salle : Les travaux de rénovation de la salle communale débuteront en septembre. Avec des plans modernes et fonctionnels, ce lieu promet de devenir le cœur battant de nos événements futurs. Suivez l'évolution du projet et découvrez ce que cette transformation signifie pour notre communauté.*

- Votre rubrique « Un Lieu, Une Histoire » qui illustre toujours avec émotion le passé si précieux de notre village.*

- Un petit compte-rendu sur le Chaptrail de cette année qui a été un véritable succès. Les participants ont démontré une endurance et une détermination remarquables, bravant les sentiers et les dénivelés de notre belle campagne.*

- Association des Chasseurs : Tradition et Conservation. L'association des chasseurs de Haut-de-Bosdarros joue un rôle crucial dans la préservation de nos traditions et la gestion durable de la faune.*

Je vous rappelle également que pour ceux qui le souhaitent, il n'est pas trop tard pour vous manifester afin de bénéficier du projet mutualisé de réfection de vos chemins privés (retrouver toutes les informations sur numéro précédent).

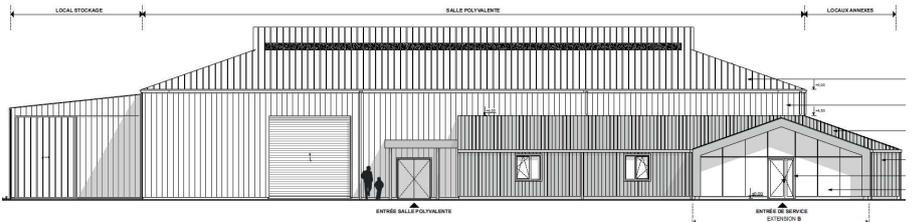
Je vous souhaite une très bonne lecture.

Cédric Madec



Rénovation de la salle des fêtes

Comme annoncé dans un précédent « Mag », des travaux de rénovations sont prévus pour notre salle polyvalente. Ceux-ci devraient commencer courant septembre 2024 et s'achever début d'été 2025.



Ces travaux concernent la partie restauration, cuisine, sanitaires et vestiaires. En effet, vous n'êtes pas sans savoir qu'il est plus que nécessaire, dans un souci de mise aux normes et en sécurité de ce bâtiment, de les effectuer.

La salle restauration rénovée en totalité permettra d'accueillir la cantine scolaire dès la rentrée 2025, la cuisine entièrement ré-agencée pour la préparation des repas, la plonge et deux pièces adjacentes pour réserve et rangement office.

Les sanitaires seront également refaits en tenant compte des obligations et mise aux normes pour les personnes à mobilité réduite, les vestiaires et douches feront l'objet de la même attention quant à leur réfection dans un souci de facilité d'utilisation et d'économie d'énergies !!!

Les accès salle de sport et restauration seront modifiés pour séparer le côté invités ou convives et le côté personnel et professionnel cuisine.

La séparation grande et petite salle sera réalisée par un système de volets verticaux repliables permettant une isolation optimale du côté restauration dans un même souci d'économies énergétiques suite à la mise en œuvre d'un espace climatisé pour le confort de tous.

C'est un projet important, nous en avons conscience, mais il est important que notre commune puisse profiter encore longtemps de cette salle et partager de nombreux bons moments ensemble.

Depuis plus d'une année nous travaillons sur ce projet qui nous tient à cœur et attendons avec impatience ce jour ou nous fêterons l'ouverture de cette nouvelle partie de la salle polyvalente de la « Chapelotte »

Votre adjoint
Patrick Puyo

La louveterie

Le jeudi 16 mai à 14h30 se tenait une réunion en préfecture de Pau, pour présenter la réglementation sur la traque du loup.

Depuis quelques années, la présence du loup se fait ressentir dans nos communes. Suite à quoi, les mesures sont prises par la préfecture, l'OFB (office français de la biodiversité) et la louveterie.

Il faut savoir qu'un loup couvre plus ou moins 350km² de territoire.

Afin de pouvoir traquer l'animal il faut attester de preuves tangibles de sa présence et en référer aux autorités compétentes qui viendront procéder à des prélèvements sur site (observation visuelle, poils, empreintes...)

Après analyses et validation de ces indices par autorisation préfectorale, des tirs pourront être effectués par la louveterie (entre un à trois tireurs suivant le cas, TDS tir de défense simple, TDR tir de défense renforcée)

Ces tirs s'effectuent uniquement après mise en sécurité rigoureuse du site (animaux parqués, chiens de troupeaux, clôtures électrifiées...)

Concerné par le problème du loup, l'adjoint au maire Patrick Puyo était présent à cette invitation en présence de Monsieur le préfet et de Madame la sous-préfète d'Oloron Sainte Marie.

Un lieu... une Histoire

Hou!!!! Je ne compte plus, je suis née en 1929, je ferai 95 ans le 5 octobre, je ne croyais pas y arriver.

Je née à Bouhaben (rue du chemin de conte) et je suis fille unique.

Chez mon mari, ils étaient 17 enfants, certains sont morts petits, deux sont décédés à 20 ans de la tuberculose, ma belle-mère a fait plusieurs fausses couches.

Mes parents avaient 24 et 25 ans quand je suis née. Ma maman ne voulait qu'un seul enfant.



Photographie de famille prise en 1931

Ils étaient agriculteurs, on avait des vaches, des cochons, des poules, des oies de guinée et des lapins. On faisait tuer un veau.

Il n'y avait pas l'eau dedans ni l'électricité.

Au temps des lampions, on s'éclairait en mettant du pétrole dans les lanternes. On les déposait sur des petits trucs en bois que l'on mettait dans des trous près de la cheminée.

J'allais chercher l'eau à la fontaine, arrivée à moitié champ, je m'arrêtais car j'étais fatiguée et très souvent le seau tombait et il fallait repartir le reemplir. Il y avait deux fontaines l'une au-dessus de l'autre, on s'en servait pour laver le linge. Avec ma maman, on emmenait les draps et ce qu'il fallait laver avec les bœufs et le traîneau. Nous n'avions pas de fourneau, on pendait les seaux pour faire chauffer l'eau qui servait pour le café entre-autre.

On récupérait l'eau de pluie dans trois ou quatre trous de pierre autour de la maison, que l'on mettait à chauffer à la « penderie », et on se lavait dans une bassine.

Quand je gardais les vaches, j'avais un chien très vaillant, très bien appris. Je lui disais

" demoure aqui" (reste ici) et je partais retrouver Lucie, par chez Trebouilh et Paroch. On se racontait des histoires. Le chien m'avait gardé les vaches (rires).

J'allais à l'école à Haut de Bosdarros à pied, par Gracianette avec Lucie et Sylvain Maysonnave.

A l'école d'en bas, c'était les petits et à l'école d'en haut les grands, c'était en bas de la mairie. Monsieur Lacoue et Juliette Teyssere étaient nos instituteurs, et j'y suis restée jusqu'à 14 ans. On ne manquait pas la messe et les vêpres, c'était sacré...

Quand les conscrits passaient on préparait les bouteilles, on les voyait descendre de chez Pommé, je jouais de l'accordéon et on dansait.

Ensuite à la maison, j'ai travaillé la terre, guidé les bœufs, on faisait le jardin.

Pendant la guerre, la mairie donnait des tickets pour acheter du sucre, du café, etc...

On faisait griller et moudre des glands pour remplacer le café.

On vendait les vieilles vaches pour en acheter des plus jeunes.

On allait en face, chez Peyralans (Cazajous) pour les saillies et plus tard chez Brouca.

On partait à pied, un qui tenait la vache avec une corde et un qui faisait suivre.

On faisait couvrir des œufs de poules et après avoir soigné les petits poulets, quand ils étaient bons à manger, on allait les vendre au marché de Nay. On y portait aussi de œufs, des poires, des pommes, des cerises, des châtaignes, des lapins et des veaux vivants tout ceci avec la voiture tirée par la jument.

On faisait le pèle porc, mon père tuait le cochon qu'on élevait avec du grain de maïs et du son de blé (enveloppe du blé) que l'on achetait au boulanger.

Le porc était fermé à la "sout" (cours à cochons), on le lâchait en le surveillant.

Il fallait être 5 ou 6 hommes, 4 pour le tenir, un pour le saigner, et un pour récupérer et parer le sang. Mon père avait fabriqué la " mait " (contenant dans lequel on pèle le cochon) en bois. On la mettait à l'envers pour le tuer, on la retournait, et on versait sur le cochon de l'eau bouillante pour le peler. On se servait de grattoirs pour enlever les poils.

Un lieu... une Histoire

On allait au fond du ruisseau laver les boyaux pour faire les saucisses et les boudins. On partait à 3 ou 4, on se foutait de l'eau partout, on était contents.

Avec des "ligues" d'osiers, on pelait les boyaux les plus fins. On coupait la viande avec des couteaux, et plus tard avec un hachoir à main. On poussait la viande dans les boyaux avec des entonnoirs.

Quand on faisait les boudins les hommes jouaient aux cartes, chantaient. Pendant la cuisson pour ne pas qu'ils éclatent, une personne les piquait avec une aiguille. Une fois cuits, très souvent on les goûtait. On mangeait le museau avec de l'ail et du persil. On faisait des miques avec le sang, la farine de maïs et de blé et le reste de viande de boudin. Ils cuisaient dans de l'eau bouillante.

On faisait les saucisses, les saucissons et l'andouille. On conservait les saucisses, les côtes, les coustous, la langue et les oreilles dans la graisse, dans les toupins de terre (pots de terre en grès).

On faisait le pâté dans des terrines et on le mangeait dans la semaine, car il ne se conservait pas. On salait le jambon, on le mettait dans la cendre, enveloppé dans un torchon. Une fois sec, on le pendait au plafond de la pièce à vivre (je ne sais pas si la pointe y est encore.... rires).

Je suis toujours restée à la maison, je me suis mariée à 18 ans avec le 1er voisin. Les parents voulaient que ce soit lui, il avait 6 ans de plus que moi. Mon mariage a eu lieu le 22 novembre 1947, deux jours après celui de la Reine Élisabeth et notre 1er enfant est né en fin d'année 1948, presque en même temps que le roi Charles III.



Photographie prise le jour de nos fiançailles à Lourdes en 1947

Ma robe de mariée appartenait à ma tante Jeannette qui me l'a prêtée. Elle était placée donc elle pouvait s'acheter de belles choses.

Je me suis mariée à l'église et à la mairie, monsieur Batguzère était le maire.

Le repas de la cérémonie se faisait à la maison, mon père était musicien, il avait un accordéon.

Pour les "esperouquères" (enlever la perroque du maïs) et les "battères" (battre le blé), comme il n'y avait pas de téléphone on mettait un drap blanc dans le champ pour prévenir les voisins de venir aider. Le travail fini, mon père allait jouer de l'accordéon et moi

aussi.

J'ai habité à Bouhaben avec mon mari, mes

parents et mes trois enfants qui y sont nés.

Plus tard on est venu habiter ici. J'ai toujours travaillé la terre.

Toute la famille s'occupe de moi, mes trois enfants, mes sept petits-enfants et mes neuf arrière-petits-enfants. Je suis gâtée, c'est beaucoup ça !!

Ma vie, c'était pas mal, puis voilà.....

Rose Sarres



La parole aux associations : la chasse

L'association existe depuis 45 ans environ.

Je suis président depuis 4 ans. Mais j'ai aussi été président il y a quelques années et pendant longtemps.

Concernant toutes les chasses traditionnelles, c'est nous qui sommes les gardiens de la paix dans tout le village. Que ce soit pour les blaireaux, les attaques de renards, et les sangliers.

Actuellement le gouvernement change les méthodes de chasses traditionnelles au profit de l'écologie et du respect des animaux... Certaines autorisations n'ont plus lieu.. dans ces nouvelles conditions, la chasse n'a pas grand espoir de vivre.

On s'occupe de contacter la louveterie pour s'occuper des renards.

Contre le loup il faudrait que les gardes restent 6 mois, mais ça coûterait très cher à l'état donc ça ne règlera rien.

Il y a un manque de solidarité entre les paysans et les chasseurs, mais les écolos eux sont solidaires entre eux plus que nous le sommes entre nous, ce manque de solidarité nous fait très mal.

La chasse se perd petit à petit, et il n'y aura plus aucun chasseur dans quelques années et c'est là qu'on s'apercevra qu'il y a des problèmes de tous les côtés.

Le sanglier fait beaucoup de dégâts, pour le moment Haut de Bosdarros est épargné mais ça arrivera ici aussi.

Les gens ne se rendent pas compte que ça peut être un danger, un animal c'est beau, tout est beau à partir du moment où il n'y a pas de problème.

On n'élève pas des animaux pour se les faire tuer par d'autres. C'est beaucoup d'investissement.

On est les gardiens pour la tuberculose des blaireaux on surveille la propagation aux vaches.

En ce moment il y a des manifestations pour dénoncer des méthodes, comme celles de la chasse sous terre du blaireau, mais aujourd'hui si le blaireau transmet la tuberculose aux vaches, c'est des troupeaux entiers qui seront abattus.

Chacun essaie de protéger ce qu'il a. L'écart se creuse entre la ville et la campagne, surtout depuis l'arrivée des néo ruraux.

Quand la volaille est attaquée par le renard, l'agriculteur me contacte en tant que président de la chasse, et ensuite je contacte le lieutenant louveterie qui est en charge du canton.

Il vient installer une caméra thermique, et il peut faire des tirs de nuit si le renard est visible.

La louveterie ne se déplace que sur dégâts avérés chez les agriculteurs, les particuliers ne peuvent pas faire appel à ses services.

Les renards vont là où ils trouvent à manger, la régulation peut se faire s'ils ne trouvent pas à manger, ils se reproduiront moins. Au village il y a plus de renards que de sangliers.

Je suis le référent du village, tout le monde sait que c'est moi le président, les gens m'appellent s'il y a des problèmes.

Même quand les chiens se perdent, on me contacte.

On a un rôle de prévention, d'alerte, on est 7/8 chasseurs, on pratique une chasse raisonnable 5 sangliers 6 chevreuils dans la saison.

On se retrouve pour faire le repas chez moi, on adore la convivialité, on n'a pas de local au village.

Le local est inondé, c'est inutilisable on n'y va plus.

On fait l'AG de la chasse une fois par an dedans mais c'est tout. On s'est délocalisé chez moi, dans ma cave. La réhabilitation du local était prévue mais ça a du être annulé par le conseil municipal, et je n'ai pas refait de demande.

On n'utilise pas non plus la salle des fêtes, on a pris l'habitude de faire ça chez moi.

On n'est pas appréciés plus que ça en tant qu'association, la chasse ne semble plus vraiment intéresser.

Serge Mathieu Président de la chasse.

Alexandre Camarou, Charpentier à La chapelotte.

J'ai démarré mon apprentissage à 15 ans chez Christian Craspay charpentier sur la plaine à Bénéjacq. Je suis resté 7 ans chez lui, et après je suis parti chez Bordes à Asson, je suis resté 7 ou 8 ans et ensuite j'ai monté mon entreprise en février 2020 juste avant la période covid.

Le covid n'étant pas encore là, mon projet était clair, lancé, je n'ai pas eu si peur que ça car au final par rapport à mon métier, je n'ai eu aucune séquelle du covid, ni aucun impact.

Les fournisseurs n'étaient pas fermés, il n'y a pas eu de frein à mon lancement d'activité.

J'avais envie de passer à autre chose tout en gardant le même métier, prendre des responsabilités, faire mon chemin à moi.

Mon entreprise compte aujourd'hui 5 effectifs : 2 apprentis, 1 en micro-entreprise faisant de la sous-traitance pour moi et 1 salarié.

J'ai démarré seul, puis j'ai embauché 1 apprenti, puis 1 salarié et 1 autre apprenti, le premier salarié est parti, et enfin j'ai eu ce collègue avec qui je travaille en sous-traitance.

Ca s'est fait petit à petit. Je travaille au bouche à oreille que ce soit pour les clients ou les embauches.



Je travaille avec tout ce qui touche à la charpente, tout ce qui touche le bois, que ce soit fermettes, tradi, rénovation. Là où on me demande de travailler, neuf, je vais faire, réno je fais aussi.

Quand il pleut je suis content de pouvoir aller faire des chantiers en intérieur, comme les portails extérieurs de garage ou de hangar, je fais aussi des bardages métalliques, façades métalliques, tout ce qui touche à la couverture, charpente, des terrasses bois aussi.

Je rayonne sur 20 km autour de mon dépôt à Nay, le siège étant à Haut de Bosdarros.

Pour mon installation d'entreprise je n'ai reçu aucune aide ni subvention.

J'ai démarré comme un grand, j'ai emprunté de l'argent au banquier, qui m'a suivi, il a été confiant dès le départ, ça a bien marché avec mon comptable aussi, il m'a bien aidé.

Pour que ça fonctionne, il faut être 3 : le banquier, le comptable et l'artisan.

J'ai actuellement mon dépôt en location à nay, mais je projette d'acheter un terrain sur Bourdettes.

Ce projet n'est pas encore concrétisé, je voudrais quelque chose à moi et un peu plus grand, pour travailler plus à l'aise et avoir tous les véhicules à l'abri et peut être projeter d'embaucher une personne supplémentaire mais pas plus.

Aujourd'hui j'ai 4 ans de recul, je ne regrette rien du tout j'ai fait mon apprentissage, tout s'est très bien passé, chez Bordes aussi, j'ai appris plein de choses, et je continue d'apprendre aujourd'hui.

Je suis très content de m'être installé. Il faut encourager les jeunes à partir vers les métiers manuels, il n'y en a plus beaucoup, de moins en moins, et on a un savoir-faire qui se perd, quand on voit ce que les anciens faisaient, aujourd'hui on est ridicule à côté de ce qu'eux faisaient. C'est un métier dur, tous les métiers sont compliqués, ils ont tous leurs contraintes mais quand tu démarres le matin en charpente, et que tu te retournes le soir, tu vois que tu as fait quelque chose, ça fait un volume visible de tous, en une journée, tu vois ce que tu as réalisé, c'est concret.

On est dehors toute l'année, c'est des vacances tous les jours, encore plus quand on aime ce qu'on fait.

Quand il fait beau et bon, tu travailles dehors c'est agréable, et avec les outils qu'on a aujourd'hui on est quand même plus à l'aise qu'avant.

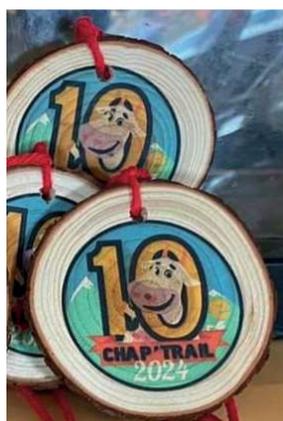
Contact : 06 24 89 25 35
alexandrecamarou@gmail.com



Le 19 février dernier, le CHAPTRAIL a fêté ses 10 ANS !

Belle réussite avec pas moins de 470 coureurs/marcheurs inscrits dans une ambiance et une convivialité fidèles à notre petit village. Ce succès a été rendu possible grâce à tous les bénévoles, petits, grands et très grands qui chaque année mettent tout leur cœur, leur bonne humeur, leur enthousiasme et leurs petites mains au service de cet évènement intergénérationnel, avec en toile de fond le souhait de soutenir notre petite école en classe unique, puisque l'intégralité des bénéfices est reversée à l'Association des Parents d'Elèves pour financer tous les projets scolaires et achats de matériels.

Et les remerciements sur les réseaux sont encore une fois unanimes quant à l'accueil,



l'ambiance, le parcours même boueux parfois!, le paysage, la garbure maison, les podiums ; ce qui pousse l'association à toujours plus se transcender à chaque édition pour imaginer de nouveaux décors de podium (merci à Laure et aux enfants de l'école pour leur création de podium sur le thème des JO de Paris 2024), de nouveaux lots pour les vainqueurs, de nouveaux trophées vachette, de nouvelles médailles pour les enfants,

de nouveaux défis de course (cette année a eu lieu le Challenge des coteaux : alignement sur les 2 courses du 21km du Chaptrail et du trail des Costalats de Mazères).

Et cette effervescence suscite de plus en plus l'envie pour beaucoup de locaux (que ce soit les jeunes du village comme les anciens habitants restés fidèles à leurs racines) de s'essayer aux vieux sentiers et carrefers de leur Chapelotte, sans oublier les enfants de l'école qui sont toute à leur joie de participer au trail des enfants.

